

Rats d'hôtel

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1908)**

Heft 116

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les oiseaux d'Europe, a découvert que c'était le petit coucou lui-même qui, âgé à peine d'un jour, arrive à jeter lui seul hors du nid qu'il a usurpé tous les œufs et tous les petits « frères de couvée qui peuvent le gêner. »

On ne voulait pas le croire, mais il a appelé à son aide un expert photographe, M. Millen, et tous deux, à force de patience et de sagacité, sont arrivés à fournir une démonstration matérielle et saisissante de la thèse du savant naturaliste.

Voici la manière dont ils ont opéré. Ils se mirent d'abord à la recherche d'un nid contenant un œuf de coucou. Ce nid trouvé, ils s'assurèrent du degré d'éclosion de la couvée, ce que M. Craig fit en cassant un des œufs. Ils cherchèrent alors aux alentours un autre nid d'oiseau de même espèce, pouvant contenir des œufs de la même date ou à peu près, et cette recherche est plus facile que celle du nid contenant l'œuf de coucou. Une fois qu'ils eurent mis la main sur les deux nids, il n'y eut plus qu'à les surveiller, en les visitant une fois au moins par jour. Un beau matin, ils ne trouvèrent plus dans l'un des deux nids que le jeune coucou, les autres oisillons ou œufs ayant été tous jetés par terre. Le photographe prit alors son poste d'opération et braqua l'objectif sur le petit coucou. Puis son compagnon alla dans l'autre nid quérir un des œufs qu'il enveloppa dans un morceau de laine pour le tenir à la chaleur du nid, et qu'avec précaution il plaça dans le premier nid, à côté du jeune coucou, lequel, ne l'oublions pas, est aveugle encore. Aussitôt, le petit coucou témoigne d'une véritable agitation et il se démeûne dans le nid en se servant de ses ailes sans plumes comme de vrais membres.

Sentant l'œuf, il se glisse dessous peu à peu, jusqu'au creux qu'il a dans le dos et qui semble fait exprès pour cet usage. Ce résultat obtenu, il gagne insensiblement le bord à l'arrière, puis, plantant ses deux pattes sur les côtés et appuyant sa tête au fond, il forme comme une sorte de trépied. Pendant tout ce temps, il a relevé légèrement ses deux embryons d'ailes pour maintenir l'œuf et l'empêcher de retomber dans le nid. Quand il eut opéré cette série de mouvements, il se trouva au niveau du bord. Il releva alors la tête et l'œuf roula de son dos en dehors du nid.

Pendant ce temps, les deux opérateurs eurent tout le loisir de prendre une série de clichés. Mais il fallait aller vite. Parfois, le jeune coucou ne prend que dix secondes pour cette opération, d'autres fois cela dure trente secondes.

En tous cas, MM. Craig et Millen ont admirablement réussi leur série de clichés qui, publiés dans le *Photographic monthly* ces jours derniers, ont fait la joie des ornithologistes anglais. C'était une démonstration sans réplique de la thèse de M. Craig.

L'article qui contient le récit de cette intéressante expérience nous fournit quelques données précises sur les débuts du coucou dans la vie. Jusqu'à son quatrième jour, il rejetera impitoyablement hors du nid où il règne par droit d'usurpation tous les œufs et tous les oisillons qu'il y aura autour de lui. Après ce quatrième jour et pendant une période qui ira jusqu'au neuvième jour, il ne s'occupera plus des œufs et n'expulsera que les oisillons. Enfin, après son neuvième jour, il y voit et n'expulse plus ni œufs ni oisillons.

Le don de la vue qui, chez les malfaiteurs de l'espèce humaine n'empêche point de

commettre des crimes, arrête chez le jeune coucou sa foneste tendance au fratricide et à l'assassinat.

Mais c'est égal, depuis que je suis renseigné à fond sur les mœurs des jeunes coucous, j'ai moins de plaisir à entendre la chanson du coucou. Il me semble le voir occupé, tout en chantant, à chercher le malheureux nid où il déposera l'œuf de malheur duquel sortira le précoce assassin qui, avant même d'ouvrir les yeux à la lumière, aura sacrifié à son féroce égoïsme toute une innocente couvée d'oisillons.

L. NEMOURS-GODRÉ.



Rats d'Hôtel

Les hôtels, et surtout les *palaces* où descendent les rois de l'or, sont depuis plusieurs mois le théâtre de vols spéciaux. Des individus, qu'on désigne sous le nom de rats d'hôtel — *souris* quand ce sont des femmes — filent des voyageurs dont ils ont le loisir d'étudier les ressources, les habitudes et le sommeil plus ou moins profond. Quand ils les « possèdent » et qu'ils sont parfaitement au courant des êtres de l'hôtel où ils opèrent et où ils sont eux-mêmes descendus, ils se glissent, la nuit, le long des couloirs, ouvrent, à l'aide d'instruments dont le plus perfectionnés a reçu le nom de *ouistiti*, les portes les mieux fermées et dépouillent leurs victimes de leur or, de leurs valeurs négociables et de leurs bijoux.

Les rats d'hôtel portent, pour opérer, les hommes un maillot noir, les femmes un tricot de laine noir, un jupon court noir et très collant et des sandales de feutre. Un voile noir couvre la tête. Le maillot étant très lisse et très collant leur permet d'échapper beaucoup plus facilement qu'avec des vêtements ordinaires à qui voudrait les saisir et les maintenir jusqu'à ce que le personnel de l'hôtel soit arrivé. De plus, si quelqu'un vient à passer, ils se dissimulent aisément dans l'ombre, et dans les chambres ils ne risquent pas d'être vus si le voyageur se réveille sans tourner le bouton électrique.

Pendant longtemps les rats d'hôtel ont joui de l'impunité : on ignorait leurs procédés. Leurs manières distinguées, leur conversation et leur genre de vie ne prétaient à aucun soupçon. Ce n'est qu'à la longue qu'on a réuni assez d'indices contre quelques-uns d'entre eux. Enfin, il y a une quinzaine de jours, on en arrêta trois à San-Remo. Ils ont été identifiés ; ce sont les nommés Hyacinthe Canessa, né à Antibes en 1846, et se faisant passer pour un diplomate italien ; Henri Aguitton, né à Marseille en 1862, qui se disait secrétaire d'ambassade, et Marius Faudrin, né en 1880 à Marseille, qui prétendait être le fils d'un armateur italien.

Quelques jours après, on mettait la main, à Nice, sur une de leurs associées, dans les circonstances que voici :

Une femme encore très jolie et excessivement élégante, bien connue sur le littoral sous le nom de comtesse de Monteil, mais qui se faisait aussi parfois appeler comtesse de Manola, était descendue, à Nice, dans l'un des plus luxueux hôtels de la promenade des Anglais. En réalité elle s'appelle Amélie Condemine et est née à Mâcon d'une famille très honorable. Sa mère, âgée de plus de quatre-vingts ans, y habite encore. Son mari, avec lequel elle ne vit pas, mais qu'elle voyait assez souvent, se nomme P.

Elle-même habite à Paris un appartement fort bien installé.

La fausse comtesse est très connue à la Sûreté générale où on la considère comme la plus habile « souris » du monde entier. Jusqu'à présent on n'avait pas pu arriver à la prendre, parce qu'elle séjourne peu dans les mêmes endroits, et qu'il était difficile de la suivre dans tous ses déplacements. Elle n'opérait d'ailleurs que lorsqu'une bonne occasion se présentait.

Dès que sa présence fut signalée à Nice, deux inspecteurs partirent et prirent quartier dans l'hôtel où elle avait retenu son logement.

Dans la nuit de vendredi à samedi, Amélie Condemine sortait de sa chambre ayant revêtu son complet de travail.

Arrivée devant la porte d'une chambre occupée par de riches étrangers en déplacement sur le littoral, Amélie Condemine sortit son « ouistiti » et commençait à ouvrir sans bruit la porte lorsque les deux inspecteurs surgirent tout à coup et l'arrêtaient. Conduite au commissariat, elle commença par nier ; mais on lui montra le résultat de la perquisition qui avait été opérée dans sa chambre, et dès lors elle cessa de répondre aux questions qu'on lui posait.

Cette perquisition avait amené la découverte de tout l'attirail nécessaire aux « rats d'hôtel », ainsi qu'une liste d'hôtels avec le plan des chambres. De plus, la police avait saisi de nombreux et très beaux bijoux et une somme de 4.000 francs.

On a des raisons de croire que la fausse comtesse était le chef d'une bande parfaitement organisée. Et elle était en relations avec l'un tout au moins des trois « rats d'hôtel » arrêtés dernièrement à San-Remo.

A son domicile à Paris, l'arrestation de la pseudo-comtesse a causé la plus vive émotion, car elle y jouissait d'une réputation parfaite. La bonne qui était à son service depuis sept ans a été stupéfiée en apprenant que M^{me} de Monteil n'était qu'une voleuse et une aventurière. Tout le quartier était persuadé qu'elle appartenait à la société la meilleure. Sa vie était des plus régulières. Elle ne sortait jamais le soir.

En revanche, la police savait que la fausse comtesse fréquentait à Paris la plupart des cercles mixtes dans lesquels des descentes ont été faites ces temps derniers, et elle a de plus acquis des preuves que les trois « rats d'hôtel » arrêtés à San-Remo étaient en relation avec cette dame.

Le passage de cette aventurière était signalé depuis longtemps dans toutes les grandes villes d'eaux : Aix, Vichy, etc., ainsi que sur la Côte d'Azur. On va rechercher maintenant si une partie des nombreux vols commis dans les hôtels de ces stations ne l'ont pas été par Amélie Condemine ou par ses complices. Mais on ne pourra avoir de preuves formelles que si les bijoux dérobés sont reconnus par les victimes.

Amélie Condemine a demandé à être assistée de M^e Silvy du barreau de Paris, qui plaidera pour elle lors de son procès en séparation, qui remonte à quinze ans.



Menus propos

Le téléphone automatique. — C'est une combinaison du téléphone et du phonographe, et qui rend des services spéciaux